

SOPHIE DUBOIS



LE CERCLE DE  
PIERRES





## I

### Premiers pas en terre inconnue

La côte anglaise, moutonnée de falaises blanches, commençait à se distinguer au-dessus de la ligne d'horizon. Appuyé au bastingage, Cédric voyait avec plaisir apparaître les contours encore flous de Douvres, le port d'arrivée du bateau qui faisait la navette entre la France et les Iles Britanniques. Deux mois de vacances s'étendaient devant lui, loin de la surveillance quasi-permanente de parents angoissés et du tohu-bohu de la capitale. En fait, il ne s'agissait pas vraiment de congés puisqu'il allait suivre des cours d'anglais le matin et travailler dans une taverne l'après-midi, mais l'impression de liberté était bien réelle.

“A nous les petites Anglaises” songea-t-il en ramassant ses bagages pour descendre à quai. Ses copains lui avaient confié que les filles d'outre-mer étaient assez délurées et pas farouches pour un sou, et il se sentait impatient de le vérifier par lui-même. Il avait peu de chance de trouver des autochtones à l'école de langues, où ne s'inscrivaient que des étrangers, mais le job au café pourrait offrir des

opportunités. Et la famille d'accueil aussi... Les enseignants préconisaient le logement chez l'habitant pour plonger les jeunes dans le vocabulaire quotidien et les obliger à utiliser l'anglais. Sa future famille devait le retrouver au parking de la gare de Bournemouth, principal arrêt ferroviaire avant le petit village de P. où devait se dérouler son séjour.

Il aurait aimé partir un an à l'étranger, comme plusieurs de ses amis l'avaient fait, mais ses parents ne disposaient malheureusement pas d'une somme d'argent suffisante pour le lui permettre et le niveau de ses études, fort peu brillant, lui refusait tout accès à une bourse. Il devait donc se contenter de vacances financées par un petit boulot, solution dont il comptait bien tirer le meilleur parti. Il n'eut aucune difficulté à trouver le bon quai d'embarquement et regarda défiler la campagne britannique par la fenêtre du train.

Dès que l'école avait confirmé sa destination, il avait surfé sur le net pour glaner des informations sur le village de P. Et monsieur Google, qui ne le trahissait presque jamais, était resté étrangement muet sur le patelin. La Côte Jurassique, réputée pour sa beauté sauvage et ses fossiles, semblait avoir fait un petit détour à cet endroit, laissant une légère encoche dans la ligne blanche de ses falaises, un trou en quelque sorte. Et de ce trou ne ressortait aucun détail intéressant, mis à part l'existence d'un cercle de pierres préhistorique juché sur une colline aux alentours. Ces mégalithes faisaient l'objet de beaucoup d'articles spécialisés et suscitaient la curiosité d'un nombre important de touristes

internationaux. Par contre, personne ne semblait porter la moindre attention au village en contrebas...

Arrivé à Bournemouth, le jeune homme eut la surprise de voir le train se vider de la quasi-totalité de ses passagers. La bourgade était un lieu de villégiature très prisé des Anglais qui la comparaient à la Côte d'Azur, sans les palmiers ni le climat ensoleillé bien-sûr. Cédric suivit le flot de passagers vers la sortie et constata que le parking était rempli de voitures. Les gens, tirant de volumineuses valises, se dirigeaient vers des amis, des membres de leur famille, ou se plaçaient dans la file face à la rangée de taxis. Cédric réalisa soudain qu'il n'avait jamais vu sa famille d'accueil et n'avait dès lors aucune idée de qui pouvait bien l'attendre. Tout en scrutant les alentours dans l'espoir de découvrir un petit panneau avec son nom, il entreprit de faire le tour du parking mais comprit rapidement qu'il gênait le mouvement des voitures avec ses bagages. De toute façon, c'était peine perdue, mieux valait attendre que l'endroit se vide. Il s'assit donc sur un muret en face de la gare et sortit son dictionnaire français-anglais qu'il feuilleta distraitement. Il avait décidé de ne pas prendre la version de poche, certes pratique à transporter mais disposant d'un nombre très restreint de mots de vocabulaire. Son dictionnaire Collins, beaucoup plus massif, était censé parer à toutes les éventualités.

Le calme revint petit à petit et ne restèrent plus que quelques voyageurs attardés devant le bâtiment. Deux vieilles personnes se dirigeaient directement vers lui et il allait se lever quand elles franchirent la porte de la gare sans se retourner. Déçu, Cédric ne vit plus qu'un couple qui s'embrassait passionnément, vauté dans une voiture garée sur sa gauche, et deux

adolescents assis au bord du trottoir, qui fumaient en baragouinant dans un jargon argotique dont il ne captait que quelques rares paroles. Un mot semblait revenir à chaque phrase et il en chercha la signification : “fuck : vulgaire – expression marquant l’ennui, le mépris ou l’impatience. Traduction : merde, putain”.

Sapristi, ces gamins ne cessaient pas de jurer et vu l’odeur qui arrivait par bouffées nauséabondes à ses narines, ils consommaient un tabac “amélioré”. Et la quantité de piercings qu’ils avaient sur le visage... Le jeune homme commençait à désespérer quand la portière d’une voiture claqua et levant les yeux, il constata que le fameux couple approchait. La femme portait la plus courte mini-jupe qu’il eut jamais vue au-dessus de bas nylons aux couleurs criardes ainsi qu’un bustier qui révélait une poitrine généreuse. L’homme quant à lui avait les bras couverts de tatouages bleuâtres. Se répétant mentalement “non, non, non”, Cédric entendit avec horreur la femme prononcer un “Hello, are you Cédric Dhaussy ?” Il approuva mollement de la tête et eut à peine le temps de se lever avant d’être saisi dans une étreinte vigoureuse. Un coup à gauche, un coup à droite puis ce fut le tour de la femme, qu’il se représentait facilement dans le rôle de danseuse vedette au Moulin Rouge. Ces effusions terminées, le couple se présenta : Kelly et Mike. L’homme saisit la valise de leur hôte tandis que Kelly appelait :

– Jim, éteins cette clope et viens maintenant !

Le plus efflanqué des deux garçons se redressa lentement, frappa dans la main de son copain puis se dirigea d’un pas chaloupé vers la voiture.

Cédric vécut le trajet jusqu'au village de P. dans une sorte d'état second. Installé à côté de Jim, quatorze ans, qui lui tournait ostensiblement le dos, il subit le verbiage ininterrompu de Kelly sans vraiment prendre conscience de ce qu'elle racontait. Elle devait se sentir obligée de parler face au mutisme des autres occupants mais Cédric était trop choqué pour y prêter vraiment attention. Il remarqua juste que son anglais était beaucoup plus facile à comprendre que le dialecte grossier utilisé par son fils. Le soleil brillait, la route sillonnait entre les champs dorés et la mer étincelait en toile de fond mais plus rien ne pouvait remonter le moral du jeune Français. Il sursauta quand au milieu d'un rond-point, un camion les dépassa dans le sens inverse puis évita soigneusement de contempler les véhicules qui roulaient tous sur le côté gauche de la chaussée. Il n'enregistra aucun détail du village et sortit docilement de la voiture devant une maisonnette en pierres grises entourée par un minuscule jardinet. "Home, sweet home", conclut Kelly en souriant.

Ils entrèrent tous les quatre dans la pièce de séjour et Cédric ne put retenir un mouvement de recul, heurtant au passage Jim qui poussa un juron sonore.

– Et mec, qu'est-ce qui te prend ? lui lança-t-il d'un ton de reproche. Le living était entouré d'aquariums de diverses tailles où s'ébattaient serpents, araignées velues et iguanes. Avisant son regard effrayé, Jim ricana.

– Ce sont les bestioles qui te font peur, elles ne vont pas te dévorer. Sur quoi, il tourna les talons et monta l'escalier. Kelly lui dit qu'il ne devait pas s'inquiéter. Mike était passionné par ce genre

d'animaux et leur collection s'était agrandie au fil des années.

– Sont-ils inoffensifs ? demanda Cédric en contemplant ce qui ressemblait fort à une vipère. Je veux dire, continua-t-il, avez-vous ôté leur venin ?

Mike prit la parole pour la première fois.

– Bien-sûr que non, s'indigna-t-il. Ces reptiles sont nés avec du venin et mourront tels quels ! Je ne supporte pas les gens qui adoptent des animaux de compagnie, des chiens ou des chats par exemple, pour les stériliser, les castrer ou les arranger comme cela leur chante. Ce sont des êtres vivants qui ont droit au même respect que nous. Les aquariums rassemblent une végétation semblable à leur milieu d'origine et je leur donne régulièrement des petits rongeurs à manger, pour qu'ils conservent au maximum leur mode de vie initial.

Kelly finit par interrompre sa diatribe et proposa à leur hôte de souper en leur compagnie.

– Nous avons du haché d'agneau à la menthe, lui dit-elle. Cédric prétextait la fatigue du voyage pour se reposer dans sa chambre. Compréhensive, Kelly l'aida à monter ses bagages puis lui remit une série de prospectus recueillis à l'office du tourisme de Bournemouth ainsi qu'un horaire de bus. Le jeune homme la remercia dans un murmure puis tomba lourdement sur le lit, l'esprit rempli d'anxiété face aux deux longs mois à venir.

Le lundi matin, il devait déjà se rendre à l'école de langues et décida de se lever bien à l'avance, incertain quant à la durée du trajet en transport en commun. Il espérait pouvoir profiter de son petit-déjeuner seul mais entendit les voix de Jim et Kelly dans la cuisine.

Prenant son courage à deux mains, il entreprit la traversée du living. Son regard fit prudemment le tour de la pièce et s'arrêta sur la barre de la tenture, où trônait une sorte de lézard géant. Il ne répondit pas au bonjour de la propriétaire et lui dit :

– Il y en a un qui s'est échappé.

Jim se mit à rire et Kelly le prit gentiment par le bras pour l'amener près de la fenêtre.

– Tu veux parler de Léon le caméléon j'imagine, demanda-t-elle en grimant sur le fauteuil et en prenant la créature entre ses mains. Plus curieux que craintif, Cédric se pencha pour mieux voir.

– Il s'agit de l'un de nos plus anciens pensionnaires. Comme tu le vois, il est totalement inoffensif et nous le laissons se promener à sa guise. En tant qu'animal à sang froid, il se déplace très lentement et nous le remettons dans son aquarium le soir. Il gobe les mouches et sa couleur varie en fonction de la surface sur laquelle il repose. Pour prouver ses dires, Kelly posa Léon sur le divan et sa peau changea doucement de pigmentation pour imiter à merveille les motifs blancs et verts de la housse.

– Incroyable ! s'exclama le jeune homme.

Kelly lui sourit puis lui montra où se servir de céréales. Constatant l'absence du mari tatoué, Cédric apprit que ce dernier travaillait à l'aéroport et partait aux aurores. “Un de moins à supporter le matin”, se rassura-t-il. Néanmoins, ses craintes s'avérèrent sans fondement. Kelly et Jim s'installèrent en effet devant la télévision et il put s'asseoir à la table de la cuisine pour profiter tranquillement de son repas. Il remarqua d'ailleurs rapidement que tous mangeaient dans une

assiette précairement posée sur leurs genoux en face du fameux poste qui restait allumé toute la journée.

EXTRAIT

## II

### Le cercle de pierres

Cédric survécut à sa première semaine en Angleterre, même s'il dut s'adapter à beaucoup de nouveautés. Il lui paraissait incroyable qu'un pays si proche du sien puisse être si foncièrement différent. Était-ce dû à la langue, la conduite à gauche, la politesse exagérée, le respect de sa place dans les files ou les étranges associations alimentaires ? Toujours est-il qu'il se sentait profondément dépaycé. Les cours d'anglais étaient bien donnés et on le plaça d'office dans le dernier niveau de perfectionnement. Les autres étudiants venaient de partout en Europe et il se rendit vite compte que les pique-niques fournis par les familles d'accueil finissaient souvent à la poubelle au profit d'un menu au McDonald. Les conversations les plus fréquentes tournaient d'ailleurs autour de la nourriture.

“As-tu déjà reçu des sandwiches au brie et à la compote d'oreilles ? Leur mayonnaise est sucrée ! Un sandwich en France, c'est une baguette garnie, pas des petits triangles de pain de mie industriel. Et leur fromage, il est orange, je me demande quelle vache

peut produire ça. Ma famille m'a servi une pizza avec des frites et de la salade. Moi j'ai eu droit à des spaghettis sur toast. Et cette foutue sauce à la menthe qu'ils mettent avec tout ! Quand-même, mélanger du brie et de la compote d'airelles..."

Cédric débuta également son travail à la taverne. Celle-ci se trouvait dans le village de P. et était donc située sur son chemin du retour. Le premier jour, il arriva à l'avance et décida de visiter un peu l'endroit où il séjournait. Dix minutes suffirent à faire le tour du village, qui consistait en une unique rue descendant vers l'Atlantique. Le café, unique lui aussi, se trouvait au coin de cette rue et de la route principale et portait l'appellation originale de "The Corner". Derrière lui suivaient quelques magasins, une poste, une banque et des maisons d'habitation. Un ponton plongeait dans l'océan avec à sa gauche un petit port de pêche et à sa droite une anse rocheuse entourant une plage de galets. Les rochers s'élevaient en une masse d'éboulis à l'assaut de grandes falaises blanches. Le bord de mer ne manquait pas de charme, avec sa bonne odeur de varech et son paysage sauvage. En tout cas, il ne risquait pas une invasion de gosses hurlants et de familles en quête d'activités balnéaires.

Le café "The Corner" était un mélange de pub et de salon de thé. La tenancière, nommée Jackie, semblait avoir la cinquantaine bien sonnée et son sourire jovial mit tout de suite Cédric à l'aise. Il avait souvent proposé son aide lors de soirées étudiantes ou de réunions de scoutisme et possédait ainsi une certaine expérience dans le domaine de la restauration. Le travail lui parut d'autant plus aisé que

les clients ne se bouscuaient pas au portillon. L'établissement comptait une quinzaine de tables et le moment le plus chargé était le "tea-time", tradition typiquement britannique du thé accompagné de scones à la confiture servi vers dix-sept heures. Jackie lui fournit un planning hebdomadaire car il devait parfois venir le soir au lieu de l'après-midi. Les visites touristiques du cercle de pierres démarraient devant le café, ce qui entraînait une certaine affluence, surtout à la fin de la balade quand les marcheurs désiraient se désaltérer ou manger un bout. Cédric décida de profiter de la petite restauration deux fois par semaine car la nourriture s'avérait bien meilleure que les plats préparés par Kelly. Il y serait bien resté tous les jours mais ne voulait pas vexer son hôtesse ou grever davantage son budget.

Quand arriva le dimanche, il retrouva sa famille d'accueil au petit-déjeuner et Mike le prévint qu'ils allaient tous les trois passer la journée à Bournemouth. Cédric n'avait aucun plan précis pour la journée, les magasins étant tous fermés et le ciel très nuageux. Kelly lui proposa de les accompagner mais la perspective de leur compagnie ne l'enchantait guère.

– Je préfère visiter un peu les alentours et terminer mes devoirs. Le temps n'est pas vraiment propice à aller sur la plage, déclara-t-il.

– Il y a beaucoup d'autres choses à faire à Bournemouth, lui répondit-elle, nous ne sommes pas obligés de rester à l'extérieur. Il y a le cinéma, le théâtre, l'aquarium marin, le centre sportif avec sa piscine couverte,...

Devant l'expression peu enthousiaste du jeune homme, elle n'insista pas. Ce dernier croisa Jim dans l'escalier et s'étonna qu'il passe la journée avec ses parents.

– J'utilise juste le lift, lui confia-t-il, mais je retrouve mes copains sur place. Tu ne crois quand-même pas que je vais m'afficher avec mes vieux !

Cédric rentra dans sa chambre et une demi-heure plus tard, entendit claquer la porte d'entrée avec soulagement. Son court séjour lui avait déjà permis de comprendre un certain nombre de principes de base. La quantité de nourriture était insuffisante pour satisfaire son appétit, il devait donc compléter son menu. Une belle coupe de fruits trônait sur la table du living et il avait pris un jour une banane, un autre une pomme. Suite à cette initiative, la coupe avait mystérieusement disparu. Il s'était alors rabattu sur les yaourts stockés dans le frigo. Cependant, le vendredi, quand il ouvrit la porte devant Kelly, il constata qu'il n'en restait plus aucun. Voyant son geste, elle lui demanda ce qu'il cherchait.

– Les yaourts, répondit-il.

– Je t'en mets toujours un avec ton pique-nique, s'étonna-t-elle.

– C'est vrai mais j'ai dû en prendre un second, les pots sont assez petits.

– Dans ce cas, tu devras attendre samedi quand j'aurai refait le plein.

Le samedi soir, il constata qu'elle avait acheté un yaourt par jour de la semaine, pas un de plus. Ainsi, on le rationnait. Il dut donc faire ses propres provisions et accumula biscuits, chips et fruits frais dans le tiroir de sa commode. Cela lui demanda plus

d'efforts qu'en France. Aucun magasin ne vendait de fruits dans le village de P. et il lui fallut s'approvisionner à la bourgade voisine. Les marques de biscuits lui étaient toutes inconnues mais tant qu'il évitait les digestifs trop fades, il trouvait les autres à son goût. Quant aux chips, il découvrit une variété inhabituelle de saveurs, allant des crevettes au roastbeef en passant par les oignons et le vinaigre, celles au sel étant rarement au rendez-vous.

C'est ainsi qu'en ce dimanche matin, il garda ses tartines au jambon et y ajouta une pomme, un paquet de chips et quelques Jaffa Cakes. Où allait-il pique-niquer ? Il se souvint alors que Kelly lui avait remis plusieurs brochures de l'office du tourisme et s'assit sur son lit pour les feuilleter. La plupart concernait le cercle de pierres mais il en trouva une où le village de P. était mentionné sous la rubrique "activités". Il lut :

– Visites guidées du cercle de pierres par le professeur J. McGregor, éminent spécialiste de la préhistoire, doctorat avec mention sur le rôle des cromlechs dans la vie des communautés néolithiques.

– Pêche au gros

– Ecole de voile pour enfants et adolescents

– Crabbing

Cette dernière suggestion le laissa interdit. De quoi pouvait-il bien s'agir ? Il consulta son fidèle dictionnaire : "Action de chercher des crabes sur la côte ou dans l'océan".

Etait-ce vraiment la seule chose que les enfants anglais pouvaient s'offrir pendant leurs congés scolaires ? Pauvres gens, pensa Cédric en se remémorant avec nostalgie ses propres vacances en Bretagne ou en Charente Maritime, les bals

populaires, les animations sur la plage, la pétanque, le cerf-volant, la planche-à-voile, le badminton, le volley, le sable chaud et fin qui crissait sous les pieds, le soleil qui donnait un ton chocolat au lait à la peau des promeneurs. Ici, il menaçait de pleuvoir et les petits anglais engoncés dans de longs cirés jaunes trébuchaient entre les rochers à la recherche d'hypothétiques bestioles qui risquaient en plus de les pincer. Non, décidément il n'allait pas tomber si bas !

Il ne lui restait plus qu'à visiter ce fameux cercle de pierres puisque tous les documents en vantaient les mérites. En regardant une carte de l'endroit, il vit que le sentier côtier passait non loin de là et qu'une série de chemins sillonnaient les collines environnantes. De belles randonnées en perspective, se dit-il. En sortant, il faillit écraser Léon qui s'était aventuré hors du living, initiative rarissime de sa part. La petite créature ne le répugnait plus du tout et il le posa sur l'appui de fenêtre, où il se teinta d'une belle nuance de gris. Son regard fut alors attiré par une étrange déformation sur le corps d'un des serpents, qui arborait une grosse bosse en son milieu. Se souvenant des paroles de Mike, il songea avec dégoût qu'un malheureux rongeur devait sans doute finir ses jours à cet endroit précis et ferma la porte précipitamment.

Malgré la couverture nuageuse, la température était agréable et Cédric noua son chandail autour de sa taille. Le chemin qui partait du café s'enfonçait d'abord dans un petit bois pour monter ensuite en zigzag à l'assaut de la colline. Il s'arrêta un instant afin de vérifier son plan et décida d'aller se restaurer en haut de la falaise mais il en vint à croiser un sentier noyé dans les broussailles portant le nom évocateur

de “chemin des corsaires” et se sentit instinctivement attiré dans cette direction. Il plongea dans une allée de rhododendrons qui formaient comme une caverne, rappelant bien un repère de pirates. La piste permettait juste le passage d’une personne et à certains endroits, il devait écarter les fougères pour avancer. Les mûriers sauvages étaient chargés de fruits encore verts ou commençant juste à rougir. Le jeune homme douta qu’ils arrivent jamais à maturité dans cette pénombre permanente. Il s’engagea dans une côte qui grimpait beaucoup plus que la voie principale et soupçonna son sentier d’être un genre de raccourci.

Emergeant enfin de la végétation, il aperçut le sommet de la colline marqué par un menhir solitaire. Son cœur commença à battre plus fort, ce qu’il mit sur le compte de l’effort. Comme hypnotisé, il s’approcha de l’énorme mégalithe et le cercle apparut à sa vue. Il couvrait une assez vaste superficie et devait compter une bonne vingtaine de pierres. Un menhir élané en marquait le centre et il vit se dessiner du côté de la mer une sorte de dolmen de grande taille. Les proportions générales ne manquèrent pas de l’impressionner. Quelques personnes se promenaient entre les pierres et il pénétra lentement dans l’ensemble. Il eut alors l’impression que l’air se mettait à vibrer autour de lui et ressentit nettement cette fois les palpitations désordonnées de son cœur. Que lui arrivait-il donc ? Ce n’était qu’un groupement de vieux rochers bruts. Il posa la main sur une des masses de granit, s’attendant à un contact froid et rugueux. Pourtant, la surface était tiède, comme si elle avait baigné dans les rayons du soleil pendant des heures, alors que Cédric

était bien placé pour savoir que l'astre du jour n'avait pas encore montré le bout de son nez. Entouré d'une douce énergie, il n'avait plus envie de bouger. Une communication semblait s'établir entre lui et ce lieu.

Le rire de deux gamins l'arracha à sa contemplation et il mit rapidement la main dans sa poche, gêné de s'être abandonné à cette curieuse sensation. Les parents des garçons le regardaient d'un drôle d'air et il se demanda combien de temps il était resté figé ainsi. Il contourna la colline et aborda un paysage constitué de petits vallonnements herbeux. Au loin, il aperçut un amas de rochers et choisit de s'y installer pour manger, car la vue sur l'océan et la côte déchiquetée se révélait vraiment grandiose.

Quel plaisir de se retrouver seul au milieu d'une nature sauvage ! Dès qu'il était sorti du cercle, l'envoûtement qui pesait sur lui s'était levé comme par enchantement. De son promontoire, il pouvait apercevoir une grande partie de la côte ainsi que Bournemouth et l'Île de Wight dans le lointain. Une montgolfière s'élevait à intervalles réguliers au-dessus de la ville et il se souvint de l'avoir vue arrimée à de solides pylônes dans le parc public près du Square. bercé par le roulis de la mer sur les galets en contrebas, il se mit à rêver.

Un coup de vent plus frais le ramena à la réalité et il se demanda comment occuper son après-midi. Une envie irraisonnée de retourner au cercle de pierres le taraudait. Se rappelant qu'une visite guidée était prévue à quinze heures, il regarda sa montre et constata que la demi était déjà bien sonnée. Rangeant précipitamment ses affaires dans son sac à dos, il entreprit de rebrousser chemin. De nombreux

touristes déambulaient maintenant sur le site et il avisa deux groupes avec des guides. Lequel était le bon ? Il hésitait sur la marche à suivre quand il repéra un jeune homme blond un peu à l'écart, qui faisait un croquis d'ensemble de l'endroit. Il s'approcha et l'interpela :

– Excusez-moi, je cherche un groupe mené par le professeur McGregor, pourriez-vous me renseigner ?

– Bien-sûr, répondit-il en tendant le doigt dans la bonne direction. Il s'agit de cet homme aux cheveux noirs là-bas. J'ai déjà écouté sa présentation sinon j'y retournerais bien, il est très cultivé et parvient à captiver son auditoire.

Quand Cédric mentionna son retard, il le rassura tout de suite :

– Ne vous en faites pas pour ça, vous pouvez rejoindre la visite en cours. Sachez que le guide est engagé par les pouvoirs publics mais il est de coutume de laisser un petit pourboire.

Cédric le remercia chaleureusement et se mêla au groupe avec le plus de discrétion possible.

– ... qui aurait donc débuté il y a plus de 5000 ans par une structure en bois, déclarait le professeur. Les archéologues en ont retrouvé des parcelles qu'il sont parvenus à dater grâce à la méthode du Carbone 14. C'est en 2600 avant notre ère que le cercle de pierres aurait été érigé, probablement par les Brittons, utilisant les bases posées par les peuplades du néolithique.

Une vieille dame munie d'un carnet de notes et de grosses lunettes l'interrompt :

– Savez-vous d'où venaient ces hommes ?

– Madame, votre esprit est particulièrement vif. Je comptais aborder ce sujet un peu plus tard mais comme vous soulevez la question, je vais vous répondre directement.

La dame rougit de plaisir.

“Flagorneur”, songea Cédric à part lui. Sans logique apparente, le personnage ne lui plaisait guère. Il était grand et plutôt bel homme, avec une abondante chevelure noir de jais, un teint tanné par le soleil et des yeux très foncés. Le jeune homme lui trouvait une attitude assez hautaine et aucune lumière ne brillait dans son regard qui était glacial comme un puits sans fond. Il se força néanmoins à écouter l’exposé.

– On retrouve des mégalithes sur une vaste zone côtière s’étendant du sud de l’Europe – Espagne, Portugal et France – à la Scandinavie, en passant par la Grande-Bretagne et l’Irlande. Comme vous le savez certainement, le plus célèbre exemplaire de ces monuments préhistoriques reste Stonehenge chez nous. Cependant, nous sommes battus par la Bretagne pour le nombre de mégalithes au mètre carré ainsi que pour leur ancienneté. Et oui, il semble que depuis la guerre de cent ans, nos deux pays ne cessent de se mesurer. Quelques rires polis accompagnèrent cette remarque. La culture néolithique serait donc née sur les côtes armoricaines pour s’étendre ensuite au reste de l’Europe. Ai-je satisfait votre curiosité ?

La dame approuva vigoureusement de la tête et le petit groupe trottina derrière son guide qui désignait les différentes pierres de la main.

– Le cercle de pierres, ou cromlech, regroupe dix-sept menhirs, du breton men : pierre et hir : long, pour